

*Histoire des Hôpitaux de Compiègne*

M. le Dr Ozanne poursuit la lecture de son important travail sur les hôpitaux de Compiègne, en nous faisant connaître les vicissitudes de l'Hôtel-Dieu au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour Saint-Nicolas, le début du XVIII<sup>e</sup> siècle appartient encore aux années heureuses pendant lesquelles l'Hôtel - Dieu était riche et prospère. C'était l'époque appelée par l'auteur « celle des grandes supérieures ».

En 1702, Madeleine du Poucet succéda à Mme de la Motte-Houdancourt comme cinquième prieure. Elle mourut le 18 novembre 1706. Le même jour fut nommée Mme de Montholon, dite sœur Ste-Elisabeth, d'une illustre famille du Parlement de Paris. C'est à elle que l'on doit de nombreux embellissements. Elle fit construire plusieurs bâtiments, la sacristie et la chaire du prédicateur qui porte encore les armes de sa maison : un agneau et au-dessus trois roses. On lui doit encore la réparation des orgues et la fondation de la bibliothèque. Soutenant avec une autorité respectueuse ses droits, même envers l'évêque de Soissons, elle était en correspondance fréquente avec l'abbé de St-Corneille, contre lequel elle soutenait les privilèges de sa communauté.

Après une courte maladie, le 5 décembre 1739, mourut à 86 ans celle qui fut, avec Mme Bourdet, la plus grande administratrice de l'Hôpital.

La septième supérieure fut Mme de Braque. C'est pendant sa direction que commença la période critique de l'Hôtel-Dieu et toutes les difficultés financières qui allèrent en s'aggravant sous l'autorité de Mme de La Fond qui lui succéda.

Les sœurs durent demander leur translation dans un autre couvent, et le vicomte de Laval, gouverneur de Compiègne, pro-

posa la réunion de St-Nicolas à l'Hôpital Général.



*Etude sur la Paroisse Saint-Jacques  
de Compiègne*

Le dépouillement des 3 plus anciens registres de catholicité (1575-1607) de la paroisse Saint-Jacques de Compiègne a fourni à notre collègue, M. Barré, matière à de très curieuses et intéressantes observations statistiques, onomatologiques et historiques.

Ainsi ce relevé des 8.073 actes de baptême de ces 3 registres lui a permis d'établir les moyennes suivantes :

Moyenne de naissances par an : 246, dont 126 garçons et 120 filles ; jumeaux, 86.

Familles nombreuses : 332, avec 6 à 15, ayant donné 2.653 enfants, soit 1/3 environ du total (8.073).

Au sujet des prénoms, il constate que beaucoup sont empruntés à l'ancien testament, et la liste va de Aaron à Zacharie (influence de la Réforme), à l'antiquité aussi (Renaissance) ou même à la chevalerie.

Les parrains et marraines notables ont aussi leur index alphabétique. A ce titre, sur un acte du 1<sup>er</sup> décembre 1592 figurent Gabrielle d'Estrées et son père, François Hannibal.

Les abjurations sont peu nombreuses, 2 seulement en 1601 et en 1604.

Cette étude très complète s'étend encore aux professions et au clergé de St-Jacques sous les deux curés Charles Du Feu (1575-1596) et Arthur Charpentier (1596-1637). Ce dernier, oncle et parrain en 1596.



M. Hémerly signale qu'un des derniers numéros du *Progrès de l'Oise* a reproduit